

LES
CANADIENS
ET LEURS
Passés

CANADIANS
AND THEIR
Pasts

QUÉBEC (CANADA), 29 SEPTEMBRE - 1^{ER} OCTOBRE 2011

Amphithéâtre, École nationale d'administration publique
555, boulevard Charest Est, Québec (QC)

ENTRÉE LIBRE
INSCRIPTION OBLIGATOIRE

FREE ADMISSION
REGISTRATION REQUIRED

jocelyn.letourneau@celat.ulaval.ca

LE PASSÉ ET NOUS

De la conscience historique
au XXI^e siècle

THE PAST AROUND US

Historical Consciousness
in the XXIst Century

La conscience historique est l'un des terrains de recherche et de réflexion les plus riches et difficiles des sciences sociales. Ce colloque réunit des chercheurs et des intervenants qui ont investigué la question de la conscience historique et qui sont préoccupés par tout ce qui touche à la représentation de ce qui fut aux fins de construire du sens au présent pour passer à l'avenir.

Divisé en trois sections, l'événement permettra de faire le point sur la place et la présence du passé chez les gens ordinaires. Il donnera la possibilité à des praticiens de milieux divers d'exposer les défis qu'ils rencontrent afin d'amener différents publics à dialoguer avec le passé. Enfin, la question de la conscience historique sera abordée dans ses rapports avec la production de la société au présent pour l'avenir.

SONDER LA CONSCIENCE HISTORIQUE

Au cours des dernières années, des recherches d'envergure ont été menées au Canada et à l'étranger qui visaient à mieux saisir la nature de la relation que le commun des mortels entretient avec le passé. Les résultats de ces recherches ouvrent à des questionnements majeurs sur les moyens à mettre en œuvre pour rejoindre les gens par l'histoire dans le but d'ajouter à leurs connaissances, d'enrichir leur existence et d'en faire des citoyens à l'esprit aiguisé.

DÉVELOPPER LA CONSCIENCE HISTORIQUE

Comment, dans un souci de rigueur et de pertinence, développer la conscience historique des gens ordinaires au XXI^e siècle? Tel est l'un des défis que rencontrent au jour le jour les milliers de praticiens qui évoluent dans les musées, les parcs ou sur les sites historiques, en classe ou dans le monde des médias. Comment, dans le contexte de sociétés de plus en plus diversifiées, (re)présenter le passé, le transmettre, l'enseigner? Et, face à des publics de plus en plus exigeants dans leur quête de savoirs et de plaisirs, comment marier ou négocier le méthodique, le critique et le ludique?

CONSCIENCE HISTORIQUE ET AVENIR

La conscience historique est affaire de présent et d'avenir autant que de passé. Elle est fondamentale à l'évolution des sociétés. Elle peut être facteur de blocage ou de passage. Dans certains cas, l'étude du passé et le récit qu'on en donne contraignent l'avenir et usurpent le droit des héritiers à repenser le monde. Mais l'histoire possède également des propriétés régénératrices et libératrices. Dans ce contexte, quel récit proposer de ce qui fut? Et comment enseigner l'histoire pour passer à l'avenir? Voilà deux questions immenses qui montrent à quel point le métier d'historien est compliqué et dangereux.

The field of historical consciousness is one of the richest areas of thought and study in the humanities and social sciences. This conference will focus on both the concept of historical consciousness and how representations of the past help us to make sense of the present. Divided into three sections, the conference will consider the challenges historians face in engaging the public in a dialogue about the past.

EXPLORING HISTORICAL CONSCIOUSNESS

In recent decades, major research, both in Canada and abroad, has sought to deepen our understanding of how ordinary people engage the past. The results of these studies raise important questions about effective strategies for connecting people with history for the express purposes of adding to their storehouse of knowledge, enriching their existence, and developing their critical faculties.

DEVELOPING HISTORICAL CONSCIOUSNESS

Without abandoning rigour and relevance, how can one assist people to develop their historical consciousness in useful and satisfying ways? This is one of the challenges that historians face on a daily basis in museums, parks, historical sites, classrooms or the media. Faced with a diverse public that is increasingly demanding in its quest for knowledge and pleasure, how can one reconcile the methodical, the critical, and pleasurable aspects of history?

HISTORICAL CONSCIOUSNESS AND THE FUTURE

Historical consciousness concerns the present and the future as much as it does the past. It is fundamental for the evolution of societies. It can be the factor that disrupts individual and collective well-being or facilitates it. In extreme cases, understandings of the past can usurp the right of people to rethink their world. The narrative of the past also possesses regenerating and liberating properties. With so much at stake, what narratives should be privileged and how do we teach the past in our classrooms? These are just two questions that demonstrate the extent to which historian's craft is complicated and dangerous.

PROGRAMME

Jeudi, 29 septembre

SÉANCE INAUGURALE

17 h 00

OUVERTURE OFFICIELLE

Présidence : Jocelyn Létourneau (Université Laval)
Chad Gaffield (président, CRSH)

17 h 30

CONSCIENCE HISTORIQUE ET HISTOIRE PUBLIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Présidence : Jocelyn Létourneau (U. Laval)

_ **L'historien du temps présent dans l'espace public**

Henry Rousso (CNRS - IHTP, Paris)

_ **The changing role of memory and history in public life**

Paula Hamilton (University of Technology, Sydney)

19 h 00

Cocktail

Vendredi, 30 septembre

I SONDER LA CONSCIENCE HISTORIQUE

9 h 00-10 h 30

SÉANCE 1. LES CANADIENS ET LEURS PASSÉS

Présidence : Delphin Muise (Carleton University)

_ **The past as part of the everyday present: an overview of the Canadians and their pasts survey**
David Northrup (Université York)

_ **What Canadians say about their relation with the past**
Gerald Friesen (University of Manitoba)

10 h 30-11 h 00

Pause

11 h 00-12 h 30

SÉANCE 2. AUTRES EXPÉRIENCES NATIONALES

Présidence : Kadriye Ercikan (UBC)

_ **Story of a Small Nation: Main Findings of the Research Project Historical Consciousness in Finland**
Pilvi Torsti (University of Helsinki)

_ **The House of History: Australians and the past**
Paul Ashton (University of Technology, Sydney)

12 h 30-13 h 30

Goûter sur place

II DÉVELOPPER LA CONSCIENCE HISTORIQUE

13 h 30-15 h 00

SÉANCE 3. LES MUSÉES

Présidence : Yves Bergeron (UQAM)

_ **Grandeurs et misères de la fonction muséale**
Michel Côté (Musée de la civilisation, Québec)

_ **Developing Historical Consciousness: Museums**
Victoria Dickenson (McMichael Canadian Art Collection)

15 h 00-15 h 30

Pause

15 h 30-17 h 00

SÉANCE 4. PARCS ET SITES HISTORIQUES

Présidence : Lyle Dick (président, SHC)

_ **Cultural heritage and the mediation of identity, memory and historical narratives**
Laurajane Smith (Australian National University)

_ **Le lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais : entre la définition du discours historique et la protection ainsi que la diffusion des valeurs patrimoniales en cause**
André Charbonneau (Parcs Canada)

Samedi, 1^{er} octobre

9 h 00-10 h 30

SÉANCE 5. EN CLASSE ET AILLEURS, AVEC DES ÉLÈVES

Présidence : Paul Zanazanian (Université Concordia)

_ **La transmission de l'histoire en France à l'école au regard des questions mémorielles**

Benoit Falaize (Université de Cergy-Pontoise)

_ **From Documentation to Documentary: Heritage Fairs and the Historical Consciousness of Children**

Rob Schoen (Kamloops-Thompson Historical Fairs)

10 h 30-11 h 00

Pause

11 h 00-12 h 30

SÉANCE 6. MÉDIAS DE MASSE

Présidence : William Marshall (U. London / U. Stirling)

_ **The Game-ification of History**

Kevin Kee (Brock University)

_ **J'AI LA MÉMOIRE QUI TOURNE: du film de famille à la mémoire collective**

Sylvain Cormier (J'ai la mémoire qui tourne/Historia)

12 h 30-13 h 30

Goûter sur place

III CONSCIENCE HISTORIQUE ET AVENIR

13 h 30-15 h 00

SÉANCE 7. ÉDUIQUER PAR L'HISTOIRE

Présidence : José E. Igartua (UQAM)

_ **A History Without Hands:**

Howard Zinn's *A People's History of the United States* and the Development of Popular Historical Consciousness

Sam Wineburg (Stanford University)

_ **History: What It Is; What It Does**

Peter Seixas (UBC)

15 h 00-15 h 30

Pause

15 h 30-17 h 00

SÉANCE 8. HISTOIRE ET COHÉSION SOCIALE

Présidence : Tristan Landry (U. Sherbrooke)

_ **Historical Knowledge and Social Solidarity: Positive and Negative Reflections**

Allan Megill (University of Virginia)

_ **L'avenir répond du passé**

Patrick Garcia (Université de Cergy-Pontoise)

17 h 00-17 h 30

SÉANCE 9. REMARQUES FINALES

Présidence : Jocelyn Létourneau (Université Laval)

Nicole Tutiaux-Guillon (Université d'Artois)

Lon Dubinsky (Association des musées canadiens)

Margaret Conrad (University of New Brunswick)



PROGRAM

Thursday, September 29

OPENING SESSION

17h00

FORMAL OPENING

Chair: Jocelyn Létourneau (Université Laval)
Chad Gaffield (president, SHRCC)

17h30

HISTORICAL CONSCIOUSNESS AND PUBLIC HISTORY IN THE XXIST CENTURY

Chair: Jocelyn Létourneau (U. Laval)

– **L'historien du temps présent dans l'espace public**

Henry Rouso (CNRS - IHTP, Paris)

– **The changing role of memory and history in public life**

Paula Hamilton (University of Technology, Sydney)

19h00

Cocktail

Friday, September 30

I EXPLORING HISTORICAL CONSCIOUSNESS

9h00-10h30

SESSION 1. CANADIANS AND THEIR PASTS

Chair: Delphin Muise (Carleton University)

– **The past as part of the everyday present: an overview of the Canadians and their pasts survey**
David Northrup (York University)

– **What Canadians say about their relation with the past**
Gerald Friesen (University of Manitoba)

10h30-11h00

Break

11h00-12h30

SESSION 2. HISTORICAL CONSCIOUSNESS ABROAD

Chair: Kadriye Ercikan (UBC)

– **Story of a Small Nation: Main Findings of the Research Project Historical Consciousness in Finland**
Pilvi Torsti (University of Helsinki)

– **The House of History: Australians and the past**
Paul Ashton (University of Technology, Sydney)

12h30-13h30

Lunch on site

II DEVELOPING HISTORICAL CONSCIOUSNESS

13h30-15h00

SESSION 3. MUSEUMS

Chair: Yves Bergeron (UQAM)

– **Grandeurs et misères de la fonction muséale**
Michel Côté (Musée de la civilisation, Québec)

– **Developing Historical Consciousness: Museums**
Victoria Dickenson (McMichael Canadian Art Collection)

15h00-15h30

Break

15h30-17h00

SESSION 4. PARKS AND HISTORICAL SITES

Chair: Lyle Dick (president, CHA)

– **Cultural heritage and the mediation of identity, memory and historical narratives**
Laurajane Smith (Australian National University)

– **Le lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais : entre la définition du discours historique et la protection ainsi que la diffusion des valeurs patrimoniales en cause**
André Charbonneau (Parks Canada)

Saturday, October 1

9h00-10h30

SESSION 5. HISTORY CLASSROOM AND ALTERNATIVE VENUES

Chair: Paul Zanazanian (Concordia U.)

- _ **La transmission de l'histoire en France à l'école au regard des questions mémorielles**
Benoit Falaize (Université de Cergy-Pontoise)
- _ **From Documentation to Documentary: Heritage Fairs and the Historical Consciousness of Children**
Rob Schoen (Kamloops-Thompson Historica Fairs)

10h30-11h00

Break

11h00-12h30

SESSION 6. MASS MEDIA

Chair: William Marshall (U. London / U. Stirling)

- _ **The Game-ification of History**
Kevin Kee (Brock University)
- _ **J'AI LA MÉMOIRE QUI TOURNE: du film de famille à la mémoire collective**
Sylvain Cormier (J'ai la mémoire qui tourne/Historia)

12h30-13h30

Lunch on site

III HISTORICAL CONSCIOUSNESS AND THE FUTURE

13h30-15h00

SESSION 7. EDUCATING THROUGH HISTORY

Chair: José E. Igartua (UQAM)

- _ **A History Without Hands: Howard Zinn's *A People's History of the United States* and the Development of Popular Historical Consciousness**
Sam Wineburg (Stanford University)
- _ **History: What It Is; What It Does**
Peter Seixas (UBC)

15h00-15h30

Break

15h30-17h00

SESSION 8. HISTORY AND SOCIAL COHESION

Chair: Tristan Landry (U. Sherbrooke)

- _ **Historical Knowledge and Social Solidarity: Positive and Negative Reflections**
Allan Megill (University of Virginia)
- _ **L'avenir répond du passé**
Patrick Garcia (Université de Cergy-Pontoise)

17h00-17h30

SESSION 9. CONCLUDING REMARKS

Chair: Jocelyn Létourneau (Université Laval)

Nicole Tutiaux-Guillon (Université d'Artois)
Lon Dubinsky (Canadian Museums Association)
Margaret Conrad (University of New Brunswick)



ABSTRACTS / RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

THE HOUSE OF HISTORY: AUSTRALIANS AND THE PAST

Paul Ashton

University of Technology, Sydney

Based on the findings of a national survey conducted between 1999 and 2003, this paper considers the ways in which Australians have engaged with and used the past in the first decade of the new millennium. It also reflects on the extraordinary growth of 'past-mindedness' from the close of the twentieth century.

In Australia, there is a broad spectrum of history making and consumption. Much of this, however, is not directly related to formal education or the work of academic historians. Popular consciousness of history more often derives from personal, familial and popular sources.

LE LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE LA GROSSE-ÎLE-ET-LE-MÉMORIAL-DES-IRLANDAIS: ENTRE LA DÉFINITION DU DISCOURS HISTORIQUE ET LA PROTECTION AINSI QUE LA DIFFUSION DES VALEURS PATRIMONIALES EN CAUSE

André Charbonneau

Parcs Canada

La communication proposée abordera brièvement le processus de désignation d'un lieu historique national canadien pour éclairer le phénomène de commémoration, à la base de la définition du discours historique, mis en valeur dans tout lieu de patrimoine géré par Parcs Canada.

Ce discours, qui se veut d'abord une réponse à l'objectif premier des lieux historiques nationaux, soit de «favoriser la connaissance et l'appréciation de l'histoire chez les Canadiens», s'inscrit par la suite dans une logique de gestion d'un lieu patrimonial où Parcs Canada, avec son concept d'intégrité commémorative, s'engage à protéger et à promouvoir toutes les valeurs patrimoniales dont un lieu est porteur.

L'exemple de Grosse-Île offre un cadre de réflexion exceptionnel sur l'enjeu du développement de la conscience historique et sur la dynamique patrimoniale au regard notamment de sa dimension identitaire. Son histoire, sa mise en patrimoine, l'intérêt du public pour sa conservation et sa valorisation, les enjeux de mémoire qu'il provoque, les émotions qu'il suscite, les différentes attentes des visiteurs face à ce lieu, définissent une trajectoire qui contraste avec son caractère méconnu, secret, oublié presque, qui caractérisait cette île laurentienne jusque dans le dernier quart du XIX^e siècle.

J'AI LA MÉMOIRE QUI TOURNE: DU FILM DE FAMILLE À LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Sylvain Cormier

Critique musical, scénariste, collectionneur

Il y a plus de dix ans maintenant, je dénichais dans une brocante de Lanoraie un projecteur, puis dans une boutique de consignment à Ormstown un lot de films de famille. Je me les projetai, en fut étonné, ému, ébloui aussi par la beauté des

couleurs Kodachrome. Ce n'était pas ma famille, et pourtant je m'y retrouvais. Jouets, rituels, maisons, paysages, c'était chez nous. Notre grand chez nous. Je trouvai d'autres lots, me passionnai pour ce passé en couleurs et en mouvement qui n'était pas le passé des documentaristes, fut-ce les champions du cinéma-vérité de l'ONF: ce regard éminemment personnel de centaines de pères (et mères) cinéastes constituait une mémoire d'une autre nature. Un corpus immense, presque un siècle d'images jamais vues hors du cercle privé. Une mémoire collective sans le vouloir. De là, une série d'émissions naquit, prit forme, et nous en sommes aujourd'hui à la troisième saison de *J'ai la mémoire qui tourne*. Une banque formidable de films dûment répertoriés et décrits, véritable vidéothèque du film de famille, a été constituée, fonds d'archives qui continue de grossir. Au-delà de *J'ai la mémoire qui tourne*, il y a là matière riche et vierge pour les historiens et autres décodeurs de traces, une voie d'accès inédite au passé qui ne demande qu'à être empruntée. Il y a là une sorte d'histoire parallèle du Québec, autre que celle racontée par les photos, autre que celle racontée en mots, celle que captèrent les gens pour eux-mêmes, et qui a survécu pour nous tous sur des bouts de pellicule dans des milliers de petites boîtes jaunes Kodachrome. Une histoire émotionnelle du XX^e siècle!

GRANDEURS ET MISÈRES DE LA FONCTION MUSÉALE

Michel Côté

Musée de la civilisation, Québec

Au cours des dernières années, il y a eu un boom des institutions muséales au niveau de la construction des établissements autant que de la fréquentation des publics. La complexité et le dynamisme du monde muséal ne peuvent cacher un certain nombre d'interrogations sur les missions, la conservation et la diffusion. Le musée raconte quoi, à qui et comment?

On ne peut éviter le débat sur les projets culturels institutionnels et sur l'impact des programmes muséologiques et muséographiques sur les visiteurs (et les non visiteurs). Le musée demeure un lieu d'enchantement, de connaissance et de réflexion.

DEVELOPING HISTORICAL CONSCIOUSNESS: MUSEUMS

Victoria Dickenson

McMichael Canadian Art Collection

For museum workers one of the great revelations of Thelen and Rosenzweig's groundbreaking study of how Americans view and use the past in daily life, was the trust most respondents bestowed on museums. They trusted museum as much as their own grandparents when it came to learning about the past.

What is it that makes museums so trustworthy? Thelen suggests it is the arbitrary and serendipitous nature of the museum visit, something Sharon Macdonald also alludes to in her studies of identity. It is also something related to the material culture on display in museums, that concretisation of past thought that Henry Glassie refers to as the evidence of wit at work in the world.

I am particularly interested in the ways in which objects and images, or the act of visiting itself, stimulate visualisation and evoke empathy for visitors. Does this lead to developing historical consciousness? Using the six Historical Thinking Concepts developed by the Centre for Historical Consciousness at UBC this paper explores the challenge of using the power of the museum experience to encourage people to think deeply about the past.

LA TRANSMISSION DE L'HISTOIRE EN FRANCE À L'ÉCOLE AU REGARD DES QUESTIONS MÉMORIELLES

Benoit Falaize

Université de Cergy-Pontoise

Après plus de vingt ans de débats et de réflexions sur la place de l'histoire à l'école française, la recherche y voit plus clair sur les enjeux à la fois politiques, sociaux, tant d'un point de vue curriculaire que identitaire. Placée devant des injonctions mémorielles à dire les souffrance du passé, en même temps qu'elle doit continuer à dire une culture commune et nationale qui se cherche, l'histoire enseignée se réactualise et se redéfinit sans cesse à l'aune des débats publics qui parcourent la société française contemporaine. La question de l'« identité nationale », par exemple, est venue récemment éclairer et enrichir de manière singulière le champ mémoriel des interrogations posées à l'enseignement de l'histoire.

Ces questionnements nouveaux (depuis les années 1990 en France) s'organisent au sein d'une institution scolaire faite d'héritages administratif et pédagogique, mais ils sont aussi liés au curriculum et aux manières d'enseigner l'histoire à des élèves de 8 à 18 ans. Les questions soulevées par ce nouveau régime mémoriel doivent se lire insérées dans les interrogations qui agitent la question scolaire en France, dans ses débats qui touchent aux finalités (notamment civiques), ses moyens comme ses routines les plus quotidiennes.

Dès lors, que dire aux élèves sur l'histoire, comment dire cette histoire, comment faire passer les connaissances et les questions d'un passé renouvelé par la recherche, sont les questions centrales qui posent, en creux, voire explicitement, la question centrale de l'avenir. Un horizon d'avenir aux contours d'autant plus flous qu'il semble être pensé dans l'urgence martelée et scandée du « vivre-ensemble », expression qui fonctionne comme un antienne des prescriptions officielles, comme si l'on voulait à la fois panser le passé et prévenir l'avenir, tout en conjurant le présent de retrouver un sens, celui qu'auront à vivre et à interroger les générations à venir dans un monde global où la diversité est devenue une des notions centrales des débats. Comment faire de l'« un » avec du pluriel ? Comment dire le *commun* dans le monde contemporain ? Et comment redonner du sens dans la volonté affichée de poursuivre une culture de masse par un « socle commun de connaissances et de compétences » tout en s'adossant résolument aux contenus académiques les plus reconnus ?

WHAT CANADIANS SAY ABOUT THEIR RELATION WITH THE PAST

Gerald Friesen

University of Manitoba

A survey of the Canadian population in 2006-2008 investigated how citizens engage with the past in the course of daily life. It demonstrated that, as in the United States and Australia, they reflect on their personal history and the history of certain groups to which they belong much more tenaciously than some observers have believed. Respondents to the survey illustrated, too, that traumatic moments in a group's history became important reference points in citizens' lives. And they provided clear evidence that the communication of messages about the past has undergone important changes in the past century and is changing rapidly once again due to the power of the web.

L'AVENIR RÉPOND DU PASSÉ

Patrick Garcia

Université de Cergy-Pontoise / Institut d'histoire du temps présent

La plupart des nations – mais à des degrés sensiblement différents – créditent l'apprentissage et la connaissance de l'histoire d'une vertu amalgamante et productrice d'identité commune. L'identité nationale y est d'abord pensée comme un processus historique dont chacun se trouve – et doit se penser – comme un héritier et un continuateur.

Cette conception, particulièrement prégnante en France, invite à interpréter toute crise de la « mémoire » historique et toute défaillance des processus d'apprentissage de l'histoire (il s'agit dans les deux cas des diagnostics médiatisés) comme un véritable drame national devant interpellier les plus hautes autorités de l'État. Elle bénéficie de la caution d'une sorte de bon sens commun : « pour aller de l'avant il faut savoir d'où l'on vient ».

D'une certaine façon, c'est la figure contemporaine de l'autochtonie athénienne, mais une autochtonie non plus conférée par le lien du sang qu'on pourrait qualifier – en osant l'oxymore – d'« autochtonie ouverte », c'est-à-dire fondée sur une acculturation censément intégratrice.

Cette conception n'exclut pas les tensions dès lors qu'elles s'inscrivent dans une sorte d'intériorité et qu'il s'agit de savoir qui sont les meilleurs héritiers, les meilleurs « fils » de l'histoire nationale – d'où la pluralité « des France » de Pierre Nora...

Ce récit de l'histoire nationale a pu être qualifié de roman tant il conjugue mémoire et amnésie, « enchante » la réalité et l'ordonne selon une intrigue qui donne un sens au chaos des événements puisqu'il est assuré, depuis Renan, qu'il faut de l'oubli pour faire une nation.

Une politique publique en crise

Ce roman national est entré dans une crise de plus en plus aiguë depuis les années 1970. À travers celle-ci, c'est la capacité amalgamante de l'histoire qui se trouve interrogée, et cela sous plusieurs aspects :

D'une part – dès 1945 et dans le prolongement d'interrogations formulées dans l'entre-deux-Guerres – l'idée même que l'histoire soit source de cohésion est critiquée: « l'histoire » ne sert-elle pas au contraire à entretenir les haines inter-européennes et à ranimer l'esprit de la guerre civile? L'histoire est alors perçue non comme une ressource, mais comme un « fardeau » dont il faut se débarrasser, des « rhumatismes » dont il faut guérir...

D'autre part – dans un tout autre registre – peut-on se contenter de la proposition d'inscrire chaque membre de la communauté civique dans la continuité du roman national? Ne faut-il pas penser une autre histoire – forcément plurielle – qui enregistre non seulement les faits glorieux, mais aussi les crimes commis et qui fasse place aux histoires propres de ceux qui partagent la nationalité française ou vivent durablement sur son territoire, mais qui ne se reconnaissent pas forcément dans la version standard du « roman national »?

Dans les deux cas, la relativisation de l'échelle nationale par intégration dans des ensembles plus vastes (l'Europe, le monde) fragilise les vertus prêtées à l'histoire comme ciment de la communauté nationale.

Un problème mal posé?

Cette nouvelle configuration invite à penser une nouvelle histoire et de nouveaux apprentissages – non sans risque de susciter de fortes tensions réactives. Mais elle convie aussi à revenir à nouveaux frais sur la valeur dévolue à l'histoire dans la configuration précédente. En définitive, n'était-ce pas moins le partage d'un passé que l'anticipation d'un avenir commun et naturellement meilleur qui faisait lien?

Dans cette perspective la cohésion sociale – même si elle se nourrit de récits (pas forcément du grand récit national) – n'a-t-elle pas plus besoin de politique (la politique étant ici caractérisée par le projet) que d'une politique publique du passé sachant que c'est précisément la reconstruction d'un horizon d'attente qui permettra celle d'un récit commun?

THE CHANGING ROLE OF MEMORY AND HISTORY IN PUBLIC LIFE

Paula Hamilton

University of Technology, Sydney

In the 1980s the French historian Jean Chesneaux asked the question: what is history for? His answer was framed by a lifetime of Marxist activism – but he had only added three little letters to the famous question what is 'History?' – asked years earlier by another Marxist sympathiser of the English-speaking

history world, E.H. Carr. Both these men lived through and participated in defining moments of the twentieth century, and had major, though very different, careers in public life. Theirs was a grand notion that through the writing of history combined with involvement in public affairs, one could change the world and make it more equitable.

The last three decades has seen a remarkable shift in our understanding of the purpose of history in both the French and English speaking worlds, particularly in terms of our relationship to the past, and the emergence of memory in public life. But arguably the most significant change has been at one level a question of prepositions – from history *for* the people, to history *with* and *by* the people. So, in the wake of three national surveys in three different countries over the last 15 years which have asked about the significance of the past in people's lives and, how it is being used and made in all its myriad of forms, within a digital landscape that is transforming a sense of time and space, one might revisit the question – what is history for?

THE GAME-IFICATION OF HISTORY

Kevin Kee

Brock University

In the last generation, computer games have become a cultural phenomenon, and the industry has emerged as a force in the marketplace with revenues rivaling those of Hollywood. Many of the top-selling computer games are based on a historic theme, or employ historical tropes. What will the game-ification of history mean for Canadians' understanding of the past and how we teach history in schools and universities? My presentation will address these questions. Games are actions, and they communicate not only through their subject matter but also through decisions players make and the actions they perform; I will examine how simulating the past enables us to explore and tell our own histories. I will also look beyond the screen, and propose what augmented reality and wearable computing will mean for how we will engage the history all around us. Finally, I will examine the impact of the easily available tools that enable us to create and share our own games in a future marked by community, relationship, and play.

HISTORICAL KNOWLEDGE AND SOCIAL SOLIDARITY: POSITIVE AND NEGATIVE REFLECTIONS

Allan Megill

University of Virginia

History is an "impure science," in a non-pejorative sense of that term. By this I mean that it is (or rather ought to be) committed to practices that, as we know by long experience, tend to minimize the chances of historical error. That is the "science" side of history. But it is an "impure" science, and this for two reasons: first, because the important representations and interpretations that it offers are not testable in anything like a decisive way, and

second because the very pursuit of the discipline relies on non-scientific commitments. For example, few people would be interested in the history of Canada or the history of the United States without some level of existential commitment to the realities subtended by those histories.

So it is not contrary to the notion of the discipline to claim that historical representations can and ought to contribute to social solidarity in the present and future. In fact, the history of historiography in the nineteenth and twentieth centuries gives ample evidence of the close relation between the historical discipline and national solidarity in particular (see *Oxford History of Historical Writing*, vol. 4 and 5). I have argued previously that, although history ought to be distinguished from memory and from tradition (and also, *a fortiori*, from commemoration), these cannot be absolutely separated (*Megill, Historical Knowledge, Historical Error*, part 1). Political states, if they are to function well as political states, require some sense of solidarity, which we can represent under the heading, “the public good.” It is quite possible for the notion of “the public good” to disappear or at least become ineffective, as happened in some quarters in the post-Soviet Russian state and is being mooted in some segments of the electorate in the USA – in this sense the “Tea Party” in the USA hopes to model the American political system on the post-Soviet Russian state. And some other political states it seems clear that commitment to “the public good” has never existed.

Indeed, one “impure” function of the production of historical representations has been to support solidarity in the present. There are dangers, however, in over-fixating on *history* as the source of present-day cohesion. I am not arguing that history ought to have no function in this regard: far from it. One problem is that, the more history takes on this function, the more it approximates to tradition, and tradition is decidedly not the same as history, since history contains, or ought to contain, an element of *critique* to go along with the polishing of the family silver. A second problem is that it is hard to see how debates over *tradition* can actually move forward dialectically, in the way that debates in science (even in impure science) can. Ultimately, it becomes a matter of conflict between unresolvable preferences as to tradition, which does not equate to solidarity to those outside the tradition (think, e.g., of tradition-based positions on gay marriage or on the Israeli-Palestinian border) – to be sure, tradition may well bring, say, Serbs together in their struggle against non-Serbs. Rather, solidarity within a political state is surely in large measure a matter of principled allegiance in the present to a set of political procedures and practices that give some reasonable prospect of minimizing the possibility of a resort to violence, and the existence of social policies designed to minimize stark differences between different segments of the population within the territory of that state.

THE PAST AS PART OF THE EVERYDAY PRESENT: AN OVERVIEW OF THE CANADIANS AND THEIR PASTS SURVEY

David Northrup
York University

This session will provide an overview of the major findings of the Canadians and Their Pasts Survey of 3,419 respondents conducted from the spring of 2007 to the end of summer 2008. As found in similar American and Australian studies, most citizens in Canada engage in the past as part of their everyday present. The past of the family accounts for much of this engagement with the past but one-third of Canadians report interest in history as a general topic and more specifically in Canadian history. While survey respondents explained how family history is central to their personal identify, they also noted that family stories are not necessarily as trustworthy as other sources of information about the past – such as museums and historic sites. Many Canadians demonstrate both critical thinking in coming to an understanding of the past and have been quick to make use of new digital technology to explore both their own past as well as larger collective identities.

Given the earlier studies, these findings were not surprising. However, the relatively lower levels of interest in the past of any kind expressed by francophone Québécois, and the higher interest expressed by Aboriginals and Acadians in their own histories points to important cultural differences in uses of the past that bear further exploration.

L'HISTORIEN DU TEMPS PRÉSENT DANS L'ESPACE PUBLIC

Henry Rouso
CNRS/Institut d'histoire du temps présent

L'historien du temps présent se trouve aujourd'hui dans une situation paradoxale. D'un côté, la récurrence des débats sur la manière d'inscrire l'histoire proche dans une mémoire nationale ou internationale et de la transmettre aux générations futures lui a donné une place inédite dans l'historiographie. En témoigne le développement spectaculaire de l'histoire contemporaine ces dernières décennies. En témoigne aussi la place de cette histoire dans l'espace public, dans les discours et les liturgies politiques, dans la définition de nouvelles normes (juridiques, sociales, identitaires, diplomatiques...). D'un autre côté, l'évolution du régime d'historicité des sociétés postmodernes fondé sur la pluralité des appartenances identitaires et donc sur l'écriture d'une histoire à la fois plus « globale » et plus centrée sur les particularismes, sur la remise en cause des modèles universalistes intégrateurs (à l'image de la crise du « modèle républicain » français), sur la circulation accrue de savoirs non académiques au sens traditionnel, ont profondément changé la place des historiens du temps présent qui se divisent comme l'ensemble de la discipline face à cette « démocratisation » du savoir et de la mémoire.

FROM DOCUMENTATION TO DOCUMENTARY: HERITAGE FAIRS AND THE HISTORICAL CONSCIOUSNESS OF CHILDREN

Rob Schoen

Kamloops/Thompson Regional Heritage Fair Committee

Each year volunteer committees – involving educators, museums, and heritage groups – organize local, regional, provincial, and national Fairs. Heritage Fairs annually engage the energies and imaginations of over 250,000 students and 11,000 teachers in over 1000 communities across Canada. We know less than we should about the focus of people's engagement with the past, popular perceptions of the trustworthiness of historical sources, how people reconcile conflicting narratives about past events, and the ways people, especially children, use the past to construct their identities. For the last 14 years, members of our interdisciplinary community-university research alliance have been involved in developing and practising strategies that promote self-reflection, making historical consciousness visible for school-aged students engaged in Heritage Fairs; in addition, we've been exploring the impact of the Fairs on participating children, families, and teachers. Inspired by both the educational research principles developed in Reggio Emilia (Italy) and the project approach to education, the Heritage Fair Documentation Project began in 1999. A focus on documentation for students and teachers led to numerous studies and two video documentaries exploring how Heritage Fairs, like the project-centred work in Reggio, draw upon multiple literacies – and thus help situate and refine our understanding of how children process and represent history. This presentation will focus on the suite of methods used in our ongoing interdisciplinary study surveying, interviewing, focus groups, NVivo analysis, and documentation – and show how the historical consciousness of children is linked to notions of family, skill acquisition, community involvement, personal expression, school, a sense of history as subject, and the Heritage Fair context. The presentation will conclude with a consideration of how the Heritage Fair experience coheres with the personalized learning initiative currently being undertaken in schools across the country.

HISTORY: WHAT IT IS; WHAT IT DOES

Peter Seixas

University of British Columbia

Among history educators, there has been considerable controversy about the appropriateness of using historians' work as a starting point for defining the pedagogical mission of preparing young people for the future. Aren't the goals of the academy and the schools too divergent for such a conflation?

While nobody espouses the training of students as "mini-historians," many, myself included, see in the discipline's commitment to open, evidence-based debate (at least in its

"noble dream" incarnation) as a practice in which all citizens should be well versed. We see in the discipline, moreover, the culture's most powerful tools for seeking truths about the past, defining its meanings for the present, and thereby offering insight in confronting choices about the future.

This paper puts such beliefs to the test through a perhaps idiosyncratic mode of analysis. A Canadian history education initiative, "The Historical Thinking Project," has defined historical thinking in terms of six second-order concepts. Following British research and curriculum innovations, students' progress in historical thinking is taken as progression in handling these concepts. What happens when we look for these pedagogically defined concepts in the work of historians themselves?

Six contemporary Canadian historians' works were chosen on the basis of (at least) credible and (at best) outstanding credentials within the academy, as well as appeal to a readership beyond. Each is analysed on the basis of one second-order concept. This exercise casts light on some pedagogical potential of historians' work that is frequently overlooked.

CULTURAL HERITAGE AND THE MEDIATION OF IDENTITY, MEMORY AND HISTORICAL NARRATIVES

Laurajane Smith

Australian National University, Canberra

This paper will outline some of the key findings of visitor interviews undertaken in England, Australia and the US. The work compares visitor responses to the representation of history at heritage sites and museums representing national narratives, as well as those museums and heritage sites that represent challenges to master narratives and/or represent subaltern understandings of history and the present. The paper will compare findings not only from the different genres of museum/heritage sites, but also between the different national contexts. How visitors in these different museum and national contexts use the past to negotiate contemporary social and political issues is also explored and some of the strategies that people use to both engage and disengage with historical interpretation are identified. The issues this then presents for the way the past is used to rethink the present, sense of self and of place are discussed.

STORY OF A SMALL NATION: MAIN FINDINGS OF THE RESEARCH PROJECT HISTORICAL CONSCIOUSNESS IN FINLAND

Pilvi Torsti

University of Helsinki

The presentation will concentrate on the main findings of the Historical Consciousness in Finland project. It brings together results of two sets of data: a survey (n=1208) and follow-up interviews (n=49) which were all collected between October 2009 and September 2010. The survey respondents form a

representative sample of 15-79 year old Finnish or Swedish speaking Finns.

The Finnish project has made use of the work done in other countries by using some of the same questions and thus allowing for comparisons. We shall see that Finns can be claimed to a true history nation when compared to US, Australian and Canadian data.

As a particular issue the presentation will look at the results concerning the way the Finns engage with painful part of the grand national narrative, namely war periods of 1918 (Civil war) and 1939–1944 (WW2). The presentation aims to open a discussion about the relevance of being small nation as regards of being multinational large country when analyzing historical consciousness.

**A HISTORY WITHOUT HANDS:
HOWARD ZINN'S *A PEOPLE'S HISTORY OF
THE UNITED STATES AND THE DEVELOPMENT
OF POPULAR HISTORICAL CONSCIOUSNESS***

Sam Wineburg
Stanford University

In terms of popularity and reach, Howard Zinn's 1980 *A People's History of the United States* (*A People's History*) has no peer among historical publications in the English language. The only comparison – and even this is a stretch – would be H.G. Wells *Outline of History*, which topped best-seller lists in 1922. But Wells toiled before DVDs, HBO specials, children's editions, and the spectrum of techniques that have come to define modern mass marketing. These tools have turned *A People's History*, with a modest initial press run of 4000, into the best selling American history book of all time, with more than two million copies in print. The original edition starts with Columbus and concludes with Vietnam, but its traditionalism begins and ends there. Replacing the intrepid mariner of Samuel Eliot Morison's vintage, Zinn's Columbus hacks off the hands of natives who failed to meet their gold quota and shackles others as human trophies to present to Ferdinand and Isabella. Columbus for Zinn emerges as a cold-blooded metonymy for all White men of power and the capitalism that feeds their rapaciousness. And from his cult status as the historian of the American left ("You wanna read a real history book," Matt Damon says in *Good Will Hunting*, "read *People's History of the US*. That book'll fucking knock you on your ass"), Howard Zinn has gone mainstream. The original grey cover of *A People's History* has been colorized in red, white, and blue for its 2002 Harper Perennial Modern Classic edition, and is now marketed with special displays in suburban megastores. A week after Zinn's death in 2010 *A People's History* was #7 on Amazon's Best Seller list – not too shabby for a book originally published in 1980.

Perhaps the most ironic twist about *A People's History* is that this anti-textbook has become one of the most widely used texts in American history classrooms. It is profiled on the U.S. Department of Education's National History Education Clearinghouse and appears as supplemental reading in hundreds of high school and college history classes. The Zinn Education Project, a website offering lesson plans for implementing *A People's History* in the classroom claims over 100,000 downloads annually. Somewhere in this process, the counter-cultural Will Hunting has been replaced by A.J. Soprano, who while doing his history homework at the kitchen counter tells his parents that his teacher likened Christopher Columbus to Slobodan Milosevic. When an indignant Tony fumes "where did he get *that*," AJ calmly tells him, "It's not just my teacher – it's the truth. It's in my history book." The camera pans to AJ reading from the Harper Perennial Edition of *A People's History*.

In my presentation, I examine the implications of Zinn's history book for the development of a mature historical consciousness. Unlike previous commentators – Eric Foner, Oscar Handlin, or most recently Michael Kazin – my focus is not on the particular conclusions or even the interpretations Zinn offers his readers. Instead, I focus on how Zinn arrives at these conclusions – the moves, strategies, and forms of reasoning he employs to persuade readers of his points. My assumption is that when history students encounter *A People's History* they learn more than new content about the Homestead Strike, the Wobblies, or Eugene V. Debs. They learn, I claim, a way of asking questions about the past and a way of using evidence to address these questions. Given the *A People's History's* ubiquity – in its original form, in its illustrated version, in its "Young People's Edition," in its adaptation in "Zinn for Beginners," along with scores of websites, DVDs, and online YouTube videos, Howard Zinn's *A People's History of the United States* is not merely a part of the puzzle in understanding popular historical consciousness. In an American context, it may be, in fact, the puzzle's most central piece.

NOTICES BIOGRAPHIQUES DES PARTICIPANTS / PARTICIPANTS' BIOS

PAUL ASHTON is Professor of Public History at the University of Technology, Sydney. He is Co-Director of the Australian Centre for Public History and founding co-editor of the journal *Public History Review*. His most recent publication is *History at the Crossroads: Australians and the Past* (Halstead Press) which he co-authored with Paula Hamilton.

Directeur des études de cycles supérieurs en muséologie à l'Université du Québec à Montréal, **YVES BERGERON** se consacre à la recherche dans le champ de la culture matérielle et de la muséologie. Il travaille plus particulièrement sur les questions liées au patrimoine matériel et immatériel dans les collections publiques. Ses travaux portent notamment sur les tendances sociétales qui contribuent aux changements dans les institutions muséales. Il mène plusieurs chantiers de recherches sur les publics et les pratiques culturelles, dont un projet de recherche sur la genèse de la muséologie en Amérique du Nord et la construction des identités nationales.

ANDRÉ CHARBONNEAU (Ph. D.) est responsable des Services historiques de Parcs Canada pour le Québec. Il s'intéresse à l'art militaire colonial au Canada depuis plusieurs années. Sa carrière à Parcs Canada l'a amené à développer une vaste expertise dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel. Il est en outre associé au département d'Histoire de l'Université Laval, où il codirige régulièrement des thèses de 2^e et de 3^e cycle dans ses champs d'expertise.

MARGARET CONRAD is a Professor Emerita at the University of New Brunswick. A member of Acadia University's history department from 1969 to 2002, Professor Conrad held the Canada Research Chair in Atlantic Canada Studies at the University of New Brunswick from 2002 to 2009. She has published widely in the fields of Canadian history and Women's Studies and is the moving spirit behind the award-winning Atlantic Canada Portal designed to support online research on the Atlantic region. In 1995 she was elected a Fellow of the Royal Society of Canada and is an Officer of the Order of Canada (2004).

Fou de rock'n'roll et fada de bande dessinée dès l'enfance, il a fallu longtemps à **SYLVAIN CORMIER** – dont quelques cruciales années à s'imprégner de littérature et de tournures heureuses en Études françaises à l'Université de Montréal – pour comprendre que mélodies, mots et phylactères pouvaient une voie qui était, vraie vocation, la sienne : la critique musicale. «Bon sang, mais c'est bien sûr!», s'est-il exclamé, à l'instar du commissaire Bougret dans la Rubrique-à-brac de Gotlib, après une rencontre électrisante avec les Rita Mitsouko en février 1989. Un métier, tout ça composait un métier.

Chroniqueur de variétés attiré du quotidien montréalais *Le Devoir* depuis vingt ans, il a homologué quelque 5000 papiers, vu *grosso modo* 2500 spectacles dans toutes les salles, stades et parcs de Montréal, un peu partout au Québec et jusque dans les vieux pays (festivalant à La Rochelle, Cannes, Rennes et surtout Spa-la-francofolle), interviewé quiconque a chanté, chantonné ou seriné (de Yann Perreau à Paul McCartney), recensé mille millions de disques et souri bien plus souvent que maugréé, indéfectible enthousiaste.

Expert de service à la radio et à la télé québécoises (passages à *Télé-Québec*, *Radio-Canada*, *RDI*, *LCN*, *MusiMax*, etc.), volontaire d'office aux jurys des concours de chanson, il a collaboré (et collabore encore) à moult revues et magazines. D'août 2004 à juin 2009, il a tenu la chronique disques hebdomadaire de l'émission *Fréquence libre*, à la Première chaîne de la radio de Radio-Canada.

Ses expériences de l'autre côté du miroir de la création artistique – rédaction de livres pour diverses compilations, conception du spectacle *Les Ratés sympathiques* en 1998 et 2006 au festival *Coup de cœur francophone*, participation au *Cabaret des Refrains* avec Monique Giroux – lui ont donné furieusement envie d'aller y voir de plus près, des fois qu'il y serait.

De fait, il participe depuis neuf ans à la conception, à la scénarisation et à l'écriture des narrations d'une série d'émissions pour la télé québécoise. Intitulée *J'ai la mémoire qui tourne*, déchantée d'une véritable cinémathèque personnelle, milliers de films d'amateurs et films familiaux amassés par lui et deux copains collectionneurs, la série est diffusée par la chaîne spécialisée Historia depuis septembre 2009. Le début d'une deuxième carrière? La chanson n'est jamais loin : il y en a plein les émissions.

De formation universitaire en lettres, pédagogie et gestion, **MICHEL CÔTÉ** travaille depuis de nombreuses années dans le domaine de la culture, soit à titre de consultant, soit à titre de gestionnaire.

Ainsi, son parcours l'a conduit à être directeur des programmes au ministère de la culture du Québec, directeur des expositions au Musée de la civilisation à Québec, chef de projet du Musée des Confluences et responsable du Centre de Conservation et d'Études des Collections à Lyon. Il est maintenant directeur général du Musée de la civilisation à Québec.

Michel Côté a été membre de l'exécutif du Conseil international des Musées, président d'ICOM Canada et de la Société des Musées québécois. Il a mis sur pied de nombreux projets internationaux de diffusion du savoir.

Il a collaboré à titre d'expert et de conseiller scientifique au projet culturel de l'Île Seguin, du Musée de l'Homme, du Musée de l'Europe et de la Méditerranée...

LYLE DICK is the West Coast Historian with Parks Canada in Vancouver, BC and the author of *Muskox Land: Ellesmere Island in the Age of Contact* (2001), winner of the Harold Adams Innis Prize in 2003, and *Farmers "Making Good"* (Revised edition 2008), co-winner of the Canadian Historical Association's Clio Prize for the prairie provinces in 1990. He has delivered more than 100 public presentations, conference papers and named lectures at universities, museums, libraries, and other venues across North America and in Europe. He is the President of the Canadian Historical Association.

VICTORIA DICKENSON is currently the Director and Chief Executive Officer of the McMichael Canadian Art Collection in Toronto. She has both a Masters in Museum Studies and a doctorate in Canadian history (Carleton University, 1995). Her thesis on the depiction of early Canada by European artists and illustrators was published in 1998 as *Drawn from Life: Science and Art in the Portrayal of the New World*. She continues her research interests in the areas of visualization, the history of natural history, and the study of material culture. She is an Adjunct Research Professor at both Carleton University and at University of Manitoba.

LON DUBINSKY teaches in the Studio and MFA programs of Concordia University's Faculty of Fine Arts and is an adjunct professor in the Department of Visual Arts, University of Ottawa. He has undertaken research, curatorial and educational projects in Canada and elsewhere. This includes working on a study of why and how people engage the past in museums for Canadians and Their Pasts in his capacity as a Research Associate of the Canadian Museums Association.

KADRIYE ERCIKAN is a Professor of Measurement, Evaluation and Research Methods in the Faculty of Education at the University of British Columbia. Her scholarship focuses on language and cultural issues in educational measurement and social science research, assessment of history learning, and the contribution of different research paradigms to creating knowledge and making generalizations in social science research. In 2000, Ericikan received an Early Career Award from the University of British Columbia and in 2010 she received the Significant Contributions to Educational Measurement and Research Methodology Award from the American Educational Research Association for her co-edited book *Generalizing from Educational Research: Beyond Qualitative and Quantitative Polarization*. Ericikan has been a member of the National Academy of Education Committee on Foundations of Educational Measurement and has served as on numerous international advisory boards for educational research and measurement organizations.

Diplômé d'histoire et de sociologie politique, **BENOIT FALAIZE** œuvre depuis plus de dix années sur l'enseignement des questions controversées de l'histoire. Après avoir travaillé dans le cycle secondaire de l'enseignement en France, il est devenu formateur à l'Institut universitaire des maîtres de l'Académie de Versailles, avant d'être nommé pour un contrat de cinq ans à l'Institut national de recherche pédagogique. Il est à la fois membre du comité scientifique et pédagogique de l'Institut européen des sciences des religions, membre du comité pédagogique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris et auteur de plusieurs rapports de recherche sur l'enseignement des questions vives de l'histoire.

GERALD FRIESEN teaches history at the University of Manitoba. He is the author of several books on the Canadian prairies and of *Citizens and Nation: An Essay on History, Communication, and Canada* (2000). He is now writing a book on Manitoba's first two decades in Confederation.

CHAD GAFFIELD, un des plus éminents historiens du Canada, a été nommé président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) en septembre 2006. Avant, il menait depuis 20 ans une carrière à l'Université d'Ottawa, où il a occupé une chaire de recherche et a été directeur fondateur de l'Institut d'études canadiennes. Il a été président de la Société historique du Canada et de la Fédération canadienne des sciences humaines. Il s'est également vu décerner de nombreux prix pour son enseignement, sa recherche ainsi que ses théories et ses méthodes novatrices résultant d'une collaboration informatique interdisciplinaire et multi-institutionnelle.

PATRICK GARCIA est maître de conférences en histoire à l'Université de Cergy-Pontoise et chercheur à l'Institut d'histoire du temps présent. Ses champs de recherche sont centrés sur les usages publics de l'histoire et sur l'historiographie et l'épistémologie de l'histoire. Sa dernière publication, codirigée avec Christian Delacroix, François Dosse et Nicolas Offenstadt, a pour titre *Historiographies. Concepts et débats* (Paris, Gallimard, 2010, coll. « Folio-histoire », 2 tomes).

An associate professor at University of Technology, Sydney, **PAULA HAMILTON** is also director, at UTS, of a Research Strength in Creative Practice and Cultural Economy, as well as co-director of the Australian Centre for Public History. Previously associated with Paul Ashton in leading the major research project "Australians and the Past", she is currently, with Jim Gardner, editing the *Oxford Handbook of International Public History*.

Formé en histoire économique et sociale des États-Unis et du Canada à l'époque coloniale, **JOSÉ E. IGARTUA** s'est ensuite penché sur l'histoire industrielle du Saguenay. Dans *The Other Quiet Revolution*, il a examiné les transformations des représentations identitaires nationales au Canada anglais après la Deuxième Guerre mondiale. Il a enseigné à Sir George Williams, à Western, à l'UQAC et à l'UQAM, où il a œuvré à la création du programme de formation des maîtres en sciences humaines au secondaire. Il y a aussi enseigné des cours d'initiation à la méthode historique et des cours sur l'usage des outils informatiques en recherche et enseignement historique.

KEVIN KEE is the Canada Research Chair in Humanities Computing, and an Associate Professor, at Brock University, where he teaches in the Centre for Digital Humanities and the Department of History. He runs the Simulating History and Pastplay projects, as well as the Ontario Augmented Reality Network. He also leads a company that develops interactive media for learning and entertainment. His research lies at the intersection of history, education, computing, and game studies, and he has published on the use of computer simulations and serious games for history and history education, and on Canadian cultural history.

Après ses études dans des universités du Québec, de France, de Russie et d'Allemagne, **TRISTAN LANDRY** a été engagé à l'Université de Sherbrooke où il enseigne l'histoire de l'Europe contemporaine. Ses recherches portent plus précisément sur l'histoire culturelle de l'Allemagne et de la Russie. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *La Mémoire du conte folklorique de l'oral à l'écrit* (2005), *Terrorisme international et marchés de violence* (2005), et *La valeur de la vie humaine en Russie* (2001). Il a reçu en 2010 le prix Acfas (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) de vulgarisation scientifique. Ses plus récentes recherches portent sur l'altérité gastronomique dans les récits de voyageurs russes dans le Caucase au XIX^e siècle.

À l'Université Laval, **JOCELYN LÉTOURNEAU** est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du Québec contemporain. Membre de l'Institute for Advanced Study (Princeton, N.-J.) et de la Société royale du Canada, il est également lauréat de la Fondation Trudeau. En 2010, il a été Fellow Fulbright à l'Université de la Californie à Berkeley et à l'Université Stanford, de même que chercheur invité à l'Institute for the Study of the Americas (Université de Londres). Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages publiés en solo ou dont il a assuré la codirection. Parmi ses livres majeurs, mentionnons *Passer à l'avenir: Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui* (Boréal, 2000; Prix Spirale de l'essai, 2001), *Le Québec, les Québécois: Un parcours historique* (Fides, 2004) et *Que veulent vraiment les Québécois? Regard sur l'intention nationale au Québec (français) d'hier à aujourd'hui* (Boréal, 2006). Il vient de publier, chez Fides (2010), *Le Québec entre son passé et ses passages*.

BILL MARSHALL is Director of Germanic & Romance Studies, School of Advanced Study, University of London. A professor of Comparative Literary and Cultural Studies at the University of Stirling, his research interests lie on the interface of culture and politics in the French-speaking world since 1900. His current work develops the theme of mobile, diasporic "Frenchness" with particular relation to the Atlantic: he edited an *Encyclopedia, France and the Americas*, which appeared in 2005, and his *The French Atlantic: Travels in Culture and History* was published by Liverpool University Press in 2009.

ALLAN MEGILL (B.A. Saskatchewan, M.A. Toronto, Ph. D. Columbia University) teaches modern European intellectual history at the University of Virginia. Previously he was on the faculties of the Australian National University and the University of Iowa. His books include *Historical Knowledge, Historical Error: A Contemporary Guide to Practice* (University of Chicago Press, 2007) and *Karl Marx: The Burden of Reason* (Rowman & Littlefield, 2002). One of his articles relevant to the subject matter of this conference is "Historical Representation, Identity, Allegiance," chap. 1, in Stefan Berger, Linas Eriksonas, and Andrew Mycock, eds., *Narrating the Nation: Representations in History, Media and the Arts* (Oxford and New York: Berghahn Books, 2008; softcover, 2011), 19-34. An up-to-date cv can be found at <http://virginia.academia.edu/AllanMegill/CurriculumVitae>.

DELPHIN MUISE is a Professor Emeritus (History) at Carleton University, where he taught Atlantic Canadian and Public History for thirty-five years. Before that, he served for a decade as a historian and head of research in the History Division of the National Museum of Man. His research has focused on industrial and social transformation in Nova Scotia

and on Representations of history/heritage in both new media and museums. He is currently vice-president of the Association of Nova Scotia Museums and a co-investigator in projects dealing with genealogical practice in Canada and the cultural bases of Cape Breton identity.

DAVID NORTHRUP is the Associate Director of the Institute for Social Research (ISR) at York University, Toronto. As the senior researcher at ISR he is responsible for the design, management, implementation and analysis of major surveys at the Institute. He has co-authored four published articles on the Canadians and their Pasts project.

HENRY ROUSSO est historien, directeur de recherches au CNRS (Institut d'histoire du temps présent). Il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et termine un essai (à paraître aux Éditions Gallimard) sur les enjeux épistémologiques d'une écriture savante du passé proche.

ROB SCHOEN is a school Principal in the Kamloops/Thompson School District and chair of the Kamloops/Thompson Regional Heritage fair committee.

PETER SEIXAS is Professor and Canada Research Chair in the Department of Curriculum and Pedagogy at the University of British Columbia, Director of the Centre for the Study of Historical Consciousness, Director of The Historical Thinking Project and a member of the Royal Society of Canada. He taught high school social studies in Vancouver and earned a Ph.D. in history from the University of California at Los Angeles. He is author of numerous articles on history education, editor of *Theorizing Historical Consciousness* (University of Toronto Press, 2004), and co-editor, with Peter Stearns and Sam Wineburg, of *Knowing, Teaching and Learning History: National and International Perspectives* (NYU Press, 2000). In 2009-10, he edited a special series for *Journal of Curriculum Studies*, entitled "National History and Beyond."

LAURAJANE SMITH is an ARC Future Fellow. She works in the area of heritage studies, and is editor of the *International Journal of Heritage Studies* and series general editor with Professor William Logan of *Key Issues in Cultural Heritage* (Routledge). Prior to arriving at the ANU in 2010, she held the position of Reader in heritage studies at the University of York, U.K., where she directed the M.A. in Cultural Heritage Management for nine years. Originally from Sydney, she taught Indigenous Studies at the University of New South Wales (1995-2000), and heritage and archaeology at Charles Sturt University (1990-1995). She also worked as a heritage consultant in south-eastern Australia for a number of years.

PILVI TORSTI (D.Soc.Sc.) has been in charge of the project Historical Consciousness in Finland since 2008. She works as a post-doctoral researcher in the Department of Social Science History at the University of Helsinki. Torsti specializes on the phenomena related to the presence of the past in contemporary societies. Her works have included articles on political uses of history and historical consciousness as well as in the past and present of the former Yugoslavia region and peace studies. In her doctoral thesis (2004) she examined the presence of the past in Bosnia and Herzegovina and carried out a Youth and History survey on the historical consciousness of youth in Bosnia and Herzegovina. Current project brings together Torsti's previous experience with survey methodology and her interest in the political uses of history.

NICOLE TUTIAUX-GUILLON est Professeure des Universités à l'IUFM du Nord-Pas-de-Calais (Université d'Artois) depuis 2005 et chargée de cours en université. Elle enseigne la didactique de l'histoire-géographie, à la fois en tant que contribution à la formation professionnelle et en tant que champ de recherches. Ses travaux portent sur les pratiques d'enseignement de l'histoire-géographie, la prise en charge des finalités éthiques et politiques et les apprentissages de l'histoire. Elle s'intéresse en particulier à l'enseignement des questions socialement vives. Elle est membre du laboratoire Théodile-CIREL (Université de Lille 3).

SAM WINEBURG is the Margaret Jacks Professor of Education and (by courtesy) of History at Stanford University, where he directs the Stanford History Education Group (<http://sheg.stanford.edu>). His interdisciplinary scholarship sits at the crossroads of three fields: history, cognitive psychology, and education, and has appeared in such diverse outlets as *Cognitive Science*, *Journal of American History*, *Smithsonian Magazine*, and the *Los Angeles Times*. His 2002 book, *Historical Thinking and Other Unnatural Acts: Charting the Future of Teaching the Past* won the Frederic W. Ness Award from the Association of American Colleges and Universities for the work that makes the most important contribution to the "improvement of Liberal Education and understanding the Liberal Arts."

PAUL ZANAZANIAN is currently an Assistant Professor for a Limited Term Appointment in the Department of Education at Concordia University, Montreal. He just recently finished a Postdoctoral Fellowship at Université Laval, where he worked with Professor Jocelyn Létoirneau. With a background in both History and Educational Foundations, Paul Zanazanian's research interests largely focus on the workings of historical consciousness in the structuring of group boundaries among national history teachers and students from Quebec's Francophone, Anglophone, and Allophone communities.

